

**« La première chose que fait un pèlerin, c'est la lessive » : au cœur d'un refuge jacquaire en Dordogne, sur le chemin de Compostelle**



« La première chose que fait un pèlerin, c'est la lessive » : au cœur d'un refuge jacquaire en Dordogne, sur le chemin de Compostelle

La Maison du pèlerin de Sorges à l'heure de l'arrivée des pèlerins du jour.

Dans le village de Sorges, en Périgord vert, se trouve une maison qui accueille les pèlerins depuis 2003, le long de la voie de Vézelay. Reportage

Il est à peine 16 heures et les premiers pèlerins passent la porte. La canicule de ces jours de juillet les a poussés à partir tôt pour marcher le plus possible au frais. Rattrapés par la chaleur sur les derniers kilomètres, ils arrivent rouges et transpirants, mais le sourire aux lèvres, heureux de cette nouvelle étape cochée.

« Bienvenue ! » leur lance Leïla d'une voix fluette, avec un charmant accent anglais. Depuis plusieurs années, la jeune fille, étudiante à Oxford, traverse la Manche puis la France, à la belle saison, pour assurer l'accueil et l'intendance, l'affaire de quelques semaines, dans cette Maison du pèlerin. Un refuge jacquaire, installé pile sur la voie de Vézelay, au pied de l'église du village de Sorges, en Dordogne. « J'ai déjà fait Compostelle et j'aime cet esprit qui règne sur les chemins qui y mènent, confie Leïla. Être bénévole ici me permet de faire de belles rencontres et de travailler les langues. »



### **Marcheurs du monde entier**

Dans le monde de la gastronomie, Sorges, petite bourgade rattachée à la commune nouvelle de Sorges-et-Ligueux-en-Périgord, est connue pour être la capitale de la truffe noire. Mais dans un autre domaine, sa Maison du pèlerin participe aussi de son rayonnement. Ici, débarquent chaque année des marcheurs de tous les coins de l'Hexagone et même de la planète, motivés par le goût de l'effort,

la quête spirituelle et, sans doute aussi, la beauté de la France. « Récemment, j'ai accueilli un couple de Japonais », témoigne Leïla, évoquant aussi des visiteurs néo-zélandais, des Québécois, des Américains.

Leïla tamponne la credencial de Birgit : c'est le passeport du pèlerin, recommandé pour accéder aux gîtes et refuges le long des chemins menant à Saint-Jacques-de-Compostelle.

« Toute l'année, on est pris dans la frénésie de la vie, le travail, la maison à gérer. J'avais envie de couper »

Aujourd'hui, ils sont quatre à poser les sacs dans l'entrée, au milieu de la cuisine. La première arrivée, c'est Birgit, une Allemande. Elle a décidé de passer un an en itinérance, jusqu'à fêter ses 60 ans. « Je marche depuis le mois de mars, dit-elle. Je suis partie de chez moi. L'expérience est éprouvante, surtout pour les pieds et les genoux. Mais on s'habitue. Et ça laisse du temps pour penser, méditer. C'est ce que je cherchais. »

Marie, elle, chemine avec son père, Gérard, et son fils, Valentin, 13 ans. Trois générations partageant la même aventure, pas à pas. « Toute l'année, on est pris dans la frénésie de la vie, le travail, la maison à gérer. J'avais envie de couper. J'en ai parlé à mon père et on s'est dit : "On y va !" » Ils ont commencé à deux, en 2024, depuis le Cher où ils vivent, sur les bords du canal du Berry. Cette année, Valentin a décidé de les accompagner. « C'est dur, dit-il, surtout les montées. » Ce matin, ils sont partis de Thiviers. Distance parcourue : près de 19 kilomètres. Malgré la fatigue, l'adolescent, qu'un sirop à l'eau a suffi à requinquer, pense déjà aux étapes... de l'année prochaine.

### **Aux petits soins des pèlerins**

« Notre mission, c'est de permettre aux pèlerins de faire le chemin dans les meilleures conditions possible »

« La première chose que fait un pèlerin, c'est la lessive, pour que ça soit sec le lendemain. Souvent, il s'en occupe en même temps qu'il se douche », affirme Philippe Enjolras. Il est référent du refuge de Sorges et d'un autre en Gironde pour le compte de l'association qui les gère, celle des Amis et pèlerins de Saint-Jacques de la voie de Vézelay. « Notre mission, c'est de permettre aux pèlerins de faire le chemin dans les meilleures conditions possible », ajoute-t-il. Ce sens de l'accueil explique, selon lui, le succès des chemins de Compostelle.

Dans le dortoir de la Maison du pèlerin à Sorges, un livre d'or témoigne de la satisfaction des voyageurs passés par là.

Ce qui est sûr, c'est qu'à Sorges, les voyageurs sont soignés : un refuge refait à neuf, confortable et chaleureux, des petits plats simples et maison, petit-déjeuner compris, laissés « à la libre participation du pèlerin », et une commune qui offre tous les commerces nécessaires. « C'est bien qu'on puisse rendre ce qu'on nous a donné », commente Philippe Enjolras.

### **La voie de Vézelay**

Citée dans le Codex Calixtinus (1) comme l'un des quatre grands chemins de pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle, la voie de Vézelay relie la basilique Sainte-Madeleine de Vézelay à la frontière espagnole à Saint-Jean-Pied-de-Port. Son tracé a été reconstitué, le plus fidèlement possible

aux textes, dans les années 2000 grâce au travail de Monique et Jean-Charles Chassain. À l'époque, pour la petite histoire, le couple vivait en Dordogne. La voie de Vézelay traverse la France en diagonale sur près de 900 kilomètres. En comparaison avec la voie du Puy (l'itinéraire le plus emprunté vers Compostelle), elle est peu fréquentée. Plus de renseignements sur [vezelay-compostelle.eu](http://vezelay-compostelle.eu).

(1) Un manuscrit du XIIe siècle compilant les informations qui concernent le culte de saint Jacques, conservé à la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle.